

soutenaient cent quarante-quatre piliers. La plus grande partie de ces monumens était en ruine ; mais on trouva cependant des meubles, ainsi que des ustensiles de toute espèce, à l'usage des Gaulois et des Romains, dans quatrevingt-dix maisons ; et dans les autres débris de la ville, des marbres précieux, d'anciennes mosaïques, des statues, des divinités payennes, et une grande quantité de médailles d'argent et de bronze, représentant les empereurs romains, depuis CESAR jusqu'à CONSTANTIN.

Il est à remarquer qu'on ne trouva aucun monument chrétien parmi toutes ces ruines. Les savans qui ont voulu connaître le nom de la ville dont nous venons de parler, et l'époque où elle a été bâtie et abîmée, se sont perdus dans leurs recherches.

LE PONT DU DIABLE.

C'est le nom qu'on a donné au dernier des cinq ponts que l'on trouve sur la route qui part d'Altdorff, et qui serpente le long du Schellenthal, en Suisse. Sa hardiesse et sa grande élévation au-dessus du précipice, ont sans doute contribué à cette dénomination singulière, à laquelle les habitans du pays ajoutent une espèce de foi. La forme et la dimension de ce pont sont étonnantes. Qu'on se figure une voute en plein ceintre, de trente pas d'ouverture, n'ayant aucune épaisseur, et qui, fondée sur deux saillies de roches, semble soutenue en l'air comme par magie. Au-dessous, est un précipice dans lequel roule à grand bruit un torrent furieux. Mais ce qui surprend encore davantage, c'est la difficulté de concevoir comment on a pu s'y prendre pour établir l'échafaudage et le ceintre nécessaires à sa construction, d'autant plus que ce ceintre ne présente qu'une maçonnerie de pierres brutes, dont le grain paraît peu propre à s'allier avec le ciment. Lorsque du haut de cette arche admirable, on contemple la cascade que forme la Reuss, et que l'on sent retomber sur soi, en forme de pluie, la brume épaisse qu'elle lance à une hauteur extraordinaire, on se croit transporté dans un monde idéal, et tout ce qu'on a entendu dire, pendant son enfance, des génies et des fées, paraît vraisemblable. Le route qui conduit à ce pont prouve le courage et la constance que les Suisses ont dû déployer pour vaincre des difficultés qui semblent insurmontables. Ici, le chemin suspendu sur les plus horribles précipices, et ne se détournant pour aucun obstacle, est soutenu en saillies sèches, sitôt que les roches, presque perpendiculaires, n'ont pu lui assurer un double appui : là, il franchit l'abîme à la faveur des ponts les plus hardis et les plus légers. Plus loin, il traverse un roc de granit de quatrevingts pas d'épaisseur. En un mot, c'est une longue suite de merveilles, que toutes les couleurs de la peinture et les images de la poésie ne sauraient représenter.